

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT

# LES CELTES ENTRE LA SAMBRE ET LA MEUSE

sous la direction de

**Pierre Cattelain, Michaël Horevoets  
et Eugène Warmenbol**



ÉDITIONS DU CEDARC - 2019

# Les Celtes entre la Sambre et la Meuse

Catalogue de l'exposition *Les Celtes entre Sambre et Meuse*  
créée au Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique)  
et présentée du 9 décembre 2018 au 22 avril 2019

## Commissaires de l'exposition

Pierre Cattelain, archéologue, Directeur scientifique du Cedarc  
Michaël Horevoets, archéologue, Conservateur f.f. du Musée du Malgré-Tout  
Eugène Warmenbol, archéologue, Professeur à l'Université libre de Bruxelles

## Réalisation technique de l'exposition

Olivier Becker, Claire Bellier, Christine Broodhaers, Bernadette Carlier, Pierre Cattelain,  
Marie-Laure Colot, Estelle David, Justine Gautier, Marie Gillard, Michaël Horevoets,  
Antoine Leblon, Anaïs Metens, Nathalie Randolet, Alison Smolderen, Sonja Souvenir,  
Alysson Telliez, Albert Vanhorenbeek & Cedric Wuilmart

## Conception, maquette et réalisation du catalogue

Pierre Cattelain

Relectures : Claire Bellier, Michaël Horevoets, Marie Gillard, Noémie Nicolas et les auteurs

## Illustration de l'affiche et de la couverture du catalogue

Évocation d'un *murus gallicus* : Céline Piret 2018

Potin d'Olloy-sur-Viroin *Plateau des Cinqes* et statère en or de Thuin *Bois du Grand Bon Dieu*

Dos de couverture : Fragment d'un vase pris sous une stalagmite, Couvin *La Roche Albéric*

## Crédits photographiques

Sauf mention spécifique, les photos ont été réalisées par Pierre Cattelain © Cedarc asbl

## Le Musée du Malgré-Tout adresse tous ses remerciements à ses sponsors et parrains

Eeckman Art & Insurance,  
Chimay-Gestion et la Fondation Chimay-Wartoise  
Le Soir - RTBF/Vivacité

## ainsi qu'à ses soutiens institutionnels

la Fédération Wallonie-Bruxelles  
le Commissariat Général au Tourisme de Wallonie

Ouvrage édité par le Cedarc avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
Direction générale de la Culture, Service général du Patrimoine.  
Réalisé dans le cadre des programmes APE n° NM-00902-00 et PTP, accordés par la Wallonie

ISBN 2-87149-087-2  
Dépôt légal : D/2019/4357/1  
Copyright Cedarc 2019

# Auteurs du catalogue

## **Pierre CATTELAÏN**

Directeur scientifique du Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes  
Collaborateur scientifique à l'Université libre de Bruxelles, CReA/Patrimoine  
et à l'Université de Liège, Service de Préhistoire

## **Emmanuel DUPRAZ**

Professeur chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Sciences  
sociales, Filière Langues et littératures anciennes ;  
Directeur d'études cumulant à l'École Pratique des Hautes Études de Paris (EPHE),  
section des Sciences Historiques et Philologiques

## **Élisabeth GOUSSART**

Doctorante contractuelle – EPHE-PSL-UMR 8546 Aoroc. 45 rue d'Ulm, 75005, Paris

## **Patrice LAJOYE**

Docteur en Histoire des religions comparées (Université de Charleroi, Belgique),  
Assistant-ingénieur au CNRS,  
Université de Caen Normandie, Maison de la Recherche en Sciences Humaines

## **Christian LAUWERS**

Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie (Université libre de Bruxelles, Belgique)  
Collaborateur scientifique au Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes

## **Nicolas PARIDAENS**

Achéologue attaché à l'Université libre de Bruxelles, CReA/Patrimoine

## **Jean-Luc PLEUGER †**

Directeur des fouilles de la Fortification d'Olloy-sur-Viroin *Plateau des Cinqes*  
Asbl Forges-Saint-Roch, Couvin

## **Eugène WARMENBOL**

Professeur à l'Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Sciences sociales,  
Département d'Histoire, Arts et Archéologie, CReA/Patrimoine, Université libre de Bruxelles

## **Bruno SQUEVIN**

Centre ardennais de recherche archéologique (CARA), Charleville-Mézières

## **Fiche bibliographique**

CATTELAÏN P., HOREVOETS M. & WARMENBOL E. (dir.) – 2019. *Les Celtes entre la Sambre et la Meuse*.  
Treignes, Éditions du Cedarc : 148 p.

**Cette exposition et ce catalogue ont été réalisés  
grâce à l'aimable collaboration de prêteurs  
auxquels le Musée du Malgré-Tout tient à exprimer toute sa gratitude**

## **Belgique**

Asbl Forges Saint-Roch, Couvin  
Musée Archéologique de Namur, Société Archéologique de Namur  
Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi  
Fondation Roi Baudouin, Bruxelles  
Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles  
Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université libre de Bruxelles  
Collectionneurs privés

## **France**

Centre ardennais de recherche archéologique, Charleville-Mézières  
Dr Jean-Georges Rozoy † et Colette Rozoy, Dépôt de fouilles, Charleville-Mézières  
Mairies de Baâlons et Bouvellemont  
Mairie de Mouzon  
Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières  
Collectionneurs privés

**Outre les musées prêteurs, nous remercions également  
les institutions qui nous ont confié des photos de leurs collections  
pour illustrer les articles de ce catalogue**

## Avant-propos

*Ce nouveau volume des Guides archéologiques du Malgré-Tout s'efforce de dresser une synthèse des connaissances actuelles sur la présence des Celtes entre la Sambre et la Meuse, vaste région incluant l'Entre-Sambre-et-Meuse wallon, mais aussi une bonne partie des départements de l'Aisne, du Nord et des Ardennes, en France. La période concernée s'étend de l'âge du Bronze récent, vers 1350 avant J.-C. jusqu'à la conquête romaine par Jules César, finalisée en - 51, et même un peu au-delà.*

*L'exposition, dont ce guide se veut la prolongation, présentait les belles trouvailles faites dans les tombes des âges du Bronze et du Fer, dans les fortifications de l'âge du Fer, et dans les vestiges d'habitats, assez mal connus, de la seconde moitié du dernier millénaire avant J.-C. Le tout était placé sous l'aura d'Iverix, dont la statue, seule représentation de type celtique retrouvée en Belgique, a été mise au jour à Macquenoise (Momignies - Hainaut). Prêtée par la Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi, elle serait peut-être la représentation locale du dieu celtique suprême.*

### **Les Celtes ?**

*Les Celtes peuvent être définis par leur langue, mais aussi par leur culture matérielle, tout particulièrement au cours du dernier demi-millénaire avant J.-C., sachant qu'il est toujours dangereux d'imaginer que l'une serait l'expression de l'autre. Comme la plupart des peuples européens et une partie des peuples asiatiques, les Celtes appartiennent à la famille linguistique des Indo-Européens. L'archéologie permettrait, selon certains archéologues, de situer l'arrivée en Europe des Indo-Européens au Néolithique, peut-être dès le 6<sup>e</sup> millénaire avec les premiers agriculteurs-éleveurs, mais la question reste fort débattue, par beaucoup de linguistes. Ils seraient «en tout cas» présents au début du 3<sup>e</sup> millénaire, avec les porteurs de la culture à gobelets à décor cordé et haches de combat auxquels on reconnaît très (trop ?) volontiers, des affinités «steppiques». Le groupe celte semblerait se séparer des autres groupes indo-européens à la fin du 3<sup>e</sup> millénaire, à l'avènement de l'âge du Bronze, mais voilà encore une matière qui ne fait pas l'unanimité.*

*Certaines langues celtiques sont encore parlées après la conquête romaine, notamment le gaulois et le galate (Anatolie). Les langues gaéliques tel que l'irlandais, l'écossois et le mannois ainsi que les langues brittoniques tel que le gallois, le cornique et le breton sont des langues celtiques encore parlées à l'heure actuelle.*

*Le terme Celte (Κελτοί) est utilisé en 517 avant J.-C. par Hécateé de Milet, historien et géographe grec, pour désigner un peuple de la région de la colonie grecque Massalia (Marseille). Au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., un autre historien grec, Hérodote, signale que le Danube prend sa source chez les Celtes, où il situe la ville de Pyrene (aujourd'hui la Heuneburg ?). Il affirme par ailleurs que les Celtes sont au-delà des colonnes d'Hercule (Déroit de Gibraltar).*

*Généralement, en archéologie, le terme **Celte** est appliqué à une période chronologique précise correspondant à deux cultures ou encore «civilisations», celles de*

**Hallstatt** (ainsi nommée d'après un site autrichien) et de **La Tène** (ainsi nommée d'après un site suisse), dont la première prend ses racines dans l'âge du Bronze final. Ces cultures sont des notions modernes basées sur des similitudes dans les vestiges retrouvés. Elles englobent de nombreuses entités tribales ou « nations » celtes, parfois connues par les textes.

L'archéologie et la numismatique confrontent les données matérielles aux écrits pour préciser l'étendue des territoires de ces peuples ainsi que les relations qu'ils entretenaient.

À l'arrivée des troupes romaines, comme César l'avance dans la Guerre des Gaules : La Gaule est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui, dans leur langue, se nomment Celtes, et dans la nôtre, Gaulois (BG I.I.). *Κελτοι* en Grec, et *Galli* en Romain, sont deux termes équivalents ; une tendance actuelle fait de *Κελτοι* un terme plus générique et de *Galli* un terme plus spécifique, se rapportant aux Celtes de Gaule cisalpine (Italie du Nord) et transalpine (France, Belgique et Suisse).

Pierre Cattelain  
 Michaël Horevoets  
 Eugène Warmenbol

Commissaires de l'exposition

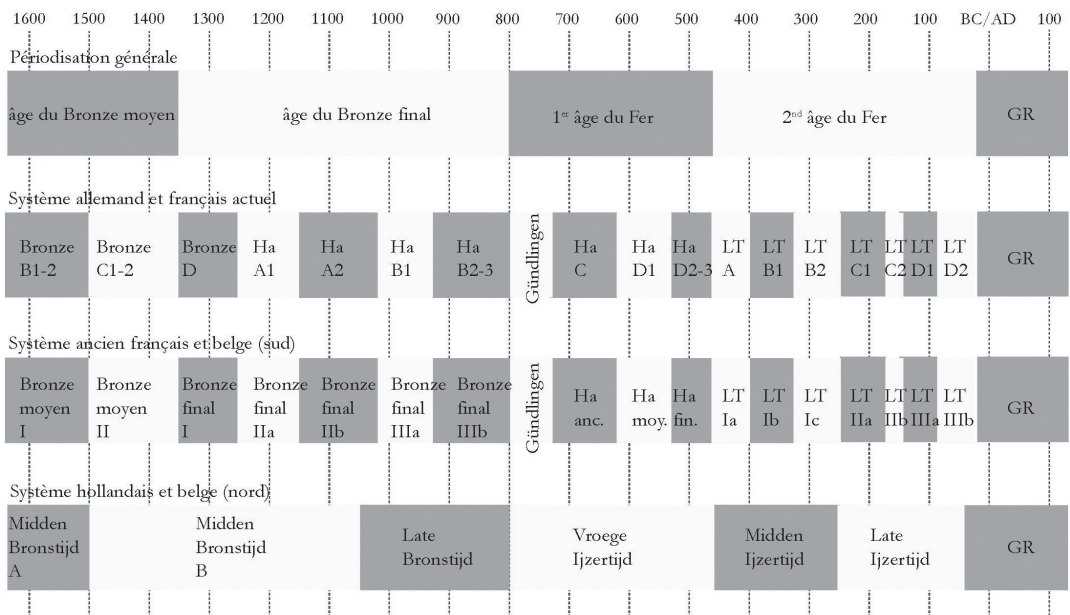


Tableau récapitulatif des systèmes de périodisation chronologique utilisés en France, Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique. D'après Martin 2017 : 48.



## Brève histoire des langues celtiques : de l'Antiquité aux temps contemporains

*Emmanuel Dupraz\**

Le concept de «celtique» est un de ceux qui posent le plus de problèmes aux spécialistes des sciences humaines, à cause de la profondeur chronologique à laquelle il renvoie, de la grande étendue des aires concernées et aussi de la diversité des disciplines qui sont amenées à l'utiliser. Pour les archéologues, il désigne une série de cultures matérielles attestées à l'âge du Fer en Europe continentale (surtout), dans de vastes régions. Pour les historiens de l'art, il renvoie à des objets produits dans ces cultures, avec des prolongements pendant la période de l'Empire romain, voire au Moyen Âge et au-delà dans les îles Britanniques. Pour les historiens, il se rapporte à une série de populations que les sources littéraires antiques grecques et latines qualifient de «Celts» ou de «Gaulois», puis à d'autres populations en Irlande, en Grande-Bretagne et dans la Bretagne continentale au Moyen Âge, sans que les antiquisants et les médiévistes s'intéressent toujours au travail les uns des autres. Pour les linguistes enfin, il s'agit d'un groupe de langues défini par des traits communs innovants, qui les séparent des autres langues de la famille dite indo-européenne ; le groupe celtique est documenté depuis une haute Antiquité, mais plusieurs de ces langues sont encore parlées à présent.

La difficulté majeure réside dans l'opposition entre les Celtes antiques et les Celtes médiévaux, qu'ils soient définis sur la base de l'archéologie et de l'histoire de l'art, des sources littéraires ou des documents linguistiques. Dans les trois domaines, il y a un *hiatus* difficile à combler entre ce qui est connu des Celtes antiques et ce qui est

documenté pour les Irlandais, les Gallois, les Bretons et les autres populations médiévales (et modernes, et contemporaines !) qualifiées de celtiques. Nous allons voir que cela vaut aussi dans le domaine des langues. Mais une autre difficulté, presque aussi grande, réside dans la discordance entre les sources archéologiques, les sources textuelles et les données de la linguistique. Une population qui manifeste une culture matérielle celtique ne parle pas forcément une langue celtique et inversement ; les données archéologiques sont abondantes à une période, l'âge du Fer, où les documents linguistiques sont très rares et très brefs ; les textes en langue celtique sont documentés dans des aires limitées qui sont loin de couvrir toutes les cultures que les archéologues et les historiens qualifient de celtiques. Un problème insoluble, eu égard à ces difficultés, est celui de l'origine des cultures celtiques, puisqu'il ne paraît pas possible d'aboutir à une définition unitaire de ce que c'est qu'un Celte.

Si l'on se cantonne aux documents linguistiques, ceux-ci sont de deux sortes. Dans l'Antiquité, il existe plusieurs corpus de textes qui sont qualifiés de celtiques. Il s'agit presque toujours d'inscriptions, gravées sur des matériaux non périssables : céramique, pierre, métal. Il vaut mieux parler de corpus de textes que de langues, parce que ce qui fait l'unité de ces corpus de textes, c'est un système d'écriture utilisé dans une aire géographique. Rien ne prouve que ces différents systèmes notent vraiment des langues différentes les unes des autres, et rien ne prouve non plus, tant la documentation est rare, qu'à l'intérieur d'un même système d'écriture il n'y avait pas

plusieurs variétés de langues, très différentes les unes des autres. On peut distinguer trois corpus, c'est-à-dire trois systèmes d'écriture :

- le corpus dit lépontique, en Italie du nord, noté pour l'essentiel dans un alphabet emprunté aux Étrusques (textes entre la fin du VII<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, presque tous très brefs, presque tous limités à des marques de propriété sur des objets en céramique ; l'alphabet étrusque, au contraire de la langue étrusque elle-même, est parfaitement déchiffré)
- le corpus dit gaulois, principalement dans le sud et le centre-est de la France, d'abord dans un alphabet emprunté au grec, puis dans l'alphabet latin (textes entre la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, en partie sur pierre, en partie sur céramique ou sur métal ; les textes les plus longs sont des malédictions sur plomb)
- le corpus dit celtibère, dans la Meseta au centre de ce qui est aujourd'hui l'Espagne, pour l'essentiel dans un système d'écriture très complexe emprunté à l'ibère, langue non indo-européenne écrite sur la côte levantine de l'Espagne (textes aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère, surtout sur métal ; il s'agit notamment de tessères d'hospitalité, c'est-à-dire de symboles de relations amicales entre notables et cités, sur bronze ; la plupart des textes sont très brefs).

Il n'est pas sûr, nous l'avons dit, que ces corpus, qui sont définis par leur système d'écriture (et secondairement par les types de supports sur lesquels les textes sont gravés par les populations concernées), notent trois langues celtiques vraiment différentes. L'hypothèse a notamment été émise que le lépontique était linguistiquement une variété de gaulois ; mais il se peut aussi que le corpus gaulois note plusieurs dialectes très différents.

À côté de cela, dans les aires qui sont de langue celtique aux époques médiévale, moderne et contemporaine, c'est-à-dire en Irlande, en Grande-Bretagne et en Bretagne continentale, il n'y a pas du tout d'inscription antique, ou fort peu.

Seules les rares inscriptions latines de ces régions documentent des noms propres qui permettent de faire des hypothèses sur la langue parlée dans l'Antiquité par les futurs Celtes médiévaux.

À partir de la chute de l'Empire romain, tout change. Au Moyen Âge et au-delà, des manuscrits puis des textes imprimés (puis les témoignages oraux !) documentent l'usage de six langues distinctes les unes des autres :

- l'irlandais ou gaélique d'Irlande, qui a fourni une littérature extrêmement riche depuis le Haut Moyen Âge, l'une des plus riches de l'Europe médiévale, et qui est encore parlé dans plusieurs aires de l'ouest du pays ;
- le gaélique d'Écosse, aujourd'hui parlé surtout dans les îles au large de l'Écosse proprement dite ;
- leur proche parent le mannois, parlé jusqu'aux années 1970 sur l'île de Man en mer d'Irlande ;
- le gallois, parlé au Pays-de-Galles, qui dès le Moyen Âge central a livré une littérature à peine moins riche que celle de l'Irlande, et qui est aujourd'hui de loin la plus vivante des langues celtiques, avec une expression culturelle foisonnante ;
- son proche parent le breton, qu'on tend à considérer comme une langue d'immigrés venus de Grande-Bretagne sur le continent entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge, parlé encore aujourd'hui dans les départements occidentaux de la région Bretagne en France ;
- et enfin le cornique, apparenté aux deux précédents, parlé en Cornouailles au sud-ouest de la Grande-Bretagne jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui éteint.

L'irlandais (le gaélique d'Irlande), le gaélique d'Écosse et le mannois forment la branche gaélique des langues celtiques, le gallois, le breton et le cornique, la branche brittonique.

Si l'on cherche à définir les langues celtiques par les innovations qui les caractérisent, il faut en mentionner une qui semble distinguer tout le groupe celtique des autres langues indo-européennes : à date



probablement préhistorique ou au tout début de la protohistoire, le son *\*-p-* de l'indo-européen a disparu dans toutes les langues celtiques (l'astérisque note un son reconstitué à partir des langues documentées). C'est ainsi qu'au latin *pater* «père» correspondent en gaulois la forme *atrebo* «aux pères» et en irlandais (médiéval) la forme *athair* «père», sans trace de *\*-p-*. Souvent, l'hypothèse a été émise que les langues celtiques présentaient originellement, dans un très lointain passé, une grande proximité avec les langues dites italiques auxquelles appartient le latin ; la question ne peut pas encore être considérée comme tranchée, ni dans un sens ni dans l'autre.

À l'intérieur du groupe celtique se pose la question de l'articulation entre les corpus attestés dans l'Antiquité (lépontique, gaulois, celtibère) et les deux branches qui s'opposent à partir du Moyen Âge (gaélique et brittonique). Un point qui est souvent mentionné est le fait que le celtibère et les langues gaéliques ont conservé le son indo-européen *\*-k<sup>w</sup>-* (comme le latin, par exemple dans le pronom relatif *qui*) ; le gaélique fait passer ce son, à date médiévale, à [k] (les crochets notent une prononciation effectivement documentée, par opposition aux astériques). Au contraire, il semble que le lépontique, le gaulois et les langues brittoniques aient fait évoluer ce *\*k<sup>w</sup>-* en [p]. Ainsi le nom du «fils» est-il en gaulois *mapon*, en gallois médiéval *mab*, mais en irlandais médiéval *mac* : c'est l'un des mots celtiques que même les non-spécialistes connaissent en général ! Il est difficile de tirer argument de ce genre de faits pour reconstituer de manière précise les apparentements entre langues, tant les données attestées pour les corpus antiques sont rares.

Pour les linguistes, la famille celtique a quelque chose de fascinant, en dépit de la coupure entre langues antiques, pauvrement documentées, et langues médiévales ou modernes, très richement attestées, mais dans une aire bien limitée. La cause du celtique antique n'est pas désespérée. La masse des inscriptions retrouvées, grâce

aux progrès de l'archéologie, augmente sans cesse. Aussi bien en France qu'en Italie du nord ou en Espagne centrale, les découvertes se multiplient, et les corpus, surtout celui du gaulois, sont de moins en moins décharnés et de mieux en mieux compris. Le celtique médiéval, moderne et contemporain, quant à lui, souffre de deux facteurs. Tout d'abord il s'agit de langues très difficiles à apprendre, parce qu'elles sont très exotiques dans leurs structures (ainsi, ces langues, contrairement au celtique de l'Antiquité, font-elle partie des rares langues du monde où le verbe est en principe en première position dans chaque proposition ; l'origine de ce changement majeur par rapport au celtique antique est mal connue) ; ceci vaut surtout pour les langues gaéliques, encore plus différentes de la plupart des langues d'Europe que le gallois ou le breton, qui se sont développés en contact étroit avec le latin, le français et l'anglais. Par ailleurs, une deuxième faiblesse est bien sûr la crise linguistique des régions celtophones depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : partout, les langues celtiques reculent devant les langues impériales, français et anglais, au point que la situation du gaélique d'Irlande, par exemple, est proche de l'extinction ; moins mauvaise est la situation du gaélique d'Écosse, du breton et surtout du gallois. Ceux qui feront l'effort d'apprendre une langue celtique, gaélique d'Irlande ou d'Écosse, breton ou gallois, découvriront cependant une culture qui va bien au-delà des folklorismes et dont on peut tout à fait espérer qu'elle survivra créativement au XXI<sup>e</sup> siècle.

## Note

- \* Professeur chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles (ULB), Langues et littératures anciennes ; Directeur d'études cumulant à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE, Université PSL, Paris), section des Sciences historiques et philologiques  
[emmanuel.dupraz@ulb.ac.be](mailto:emmanuel.dupraz@ulb.ac.be)  
[emmanuel.dupraz@ephe.psl.fr](mailto:emmanuel.dupraz@ephe.psl.fr)

## Bibliographie

- Sur les langues celtiques de l'Antiquité :  
 DELAMARRE X. – 2018<sup>3</sup>. *Dictionnaire de la langue gauloise*. Paris, Errance.  
 JORDÁN CÓLERA C. – 2004. *Celtibérico*. Saragosse, Universidad de Zaragoza.

LAMBERT P.-Y. – 2018<sup>4</sup>. *La Langue gauloise*. Paris, Errance.

MOTTA F. – 2000. La Documentazione epigrafica e linguistica. In : DE MARINIS R. et BIAGGIO SIMONA S. (dir.), *I Leponti tra mito e realtà*. Locarno, Armando Dadò : 181-222.

RUBAT BOREL F. – 2009. L'Apport de l'épigraphie à la connaissance des langues celtiques : le Celtique de la Cisalpine. In : *Golasecca – du commerce et des*

*hommes à l'Âge du Fer*. Paris, Réunion des musées nationaux : 74-75.

- Sur les langues celtiques médiévales, modernes et contemporaines :

BALL M. (dir.) – 1993. *The Celtic Languages*. Londres et New York, Routledge.

RUSSELL P. – 1995. *An Introduction to the Celtic Languages*. Londres et New York, Longman.

# Table des matières

<b>Avant-propos</b>	5
<i>Pierre CATTELAÏN, Michaël HOREVOETS et Eugène WARMENBOL</i>	
<b>Brève histoire des langues celtiques : de l'Antiquité aux temps contemporains</b>	7
<i>Emmanuel DUPRAZ</i>	
<b>L'âge du Bronze final entre la Sambre et la Meuse</b>	11
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
<b>La sépulture du Bronze final du Plateau des Cinques à Olloy-sur-Viroin (Namur)</b>	27
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
<b>Les <i>marchets</i> de la Terre de David à Olloy-sur-Viroin et leurs parallèles entre la Sambre et la Meuse, et un peu plus loin...</b>	33
<i>Pierre CATTELAÏN</i>	
<b>L'âge du Fer entre la Sambre et la Meuse</b>	55
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
<b>La fortification protohistorique du Plateau des Cinques à Olloy-sur-Viroin (Namur)</b>	75
<i>Jean-Luc PLEUGER †, édité par Eugène WARMENBOL</i>	
<b>Le site gaulois de la grotte de La Roche Albéric à Couvin (Namur)</b>	85
<i>Pierre CATTELAÏN avec la collaboration de Jean-Marc BRUYER, Steve CABARAUX, Anne CAHEN-DELHAYE, Bruno DE GRAEVE, Ivan JADIN, Jean-Marc LÉOTARD, Yves QUINIF et d'Eugène WARMENBOL</i>	
<b>La fortification laténienne du Bois du Grand Bon Dieu à Thuin (Hainaut)</b>	101
<i>Nicolas PARIDAENS avec la collaboration de Nicolas AUTHOM, Alexandra BOUCHERIE, Stéphane GENVIER, Fanny MARTIN et de Céline PAQUET</i>	
<b>Les Gaulois entre la Sambre et la Meuse et leurs monnaies au temps de la Guerre des Gaules</b>	107
<i>Christian LAUWERS</i>	
<b>La Guerre des Gaules entre la Sambre et la Meuse. Boduognat et la bataille de Prêle</b>	119
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
<b>Le site cultuel et les dépôts d'objets de Baâlons-Bouvellemont La Soragne (Ardennes)</b>	129
<i>Bruno SQUEVIN, avec la collaboration d'Élisabeth GOUSSARD</i>	
<b>Offrandes miniatures entre Sambre et Meuse</b>	135
<i>Élisabeth GOUSSARD</i>	
<b>Les divinités d'entre Sambre et Meuse</b>	143
<i>Patrice LAJOYE</i>	